

emploi qu'il en fit fut d'empêcher les résolutions violentes, et de ménager la paix avec les Français, qu'il aimait sincèrement, comme il leur en avait donné des marques, en retirant un grand nombre d'entr'eux des mains de leurs ennemis, et particulièrement des Agniers. Dans la présente occasion, il fit preuve d'une délicatesse de politique, d'un tact des convenances, bien plus européen que sauvage: au lieu de mener de suite le P. Lemoyne dans sa cabanne, il commença par le conduire chez les différents chefs, qu'il croyait nécessaire d'amener à son avis: il voulait leur faire regarder à tous la paix comme leur propre ouvrage, sachant bien que s'il avait l'air d'en faire son affaire exclusive, plusieurs s'y opposeraient par jalousie. Cette déférence les lui concilia tellement, que pas un d'eux ne fut d'un avis différent du sien.

Avant atteint son but, Garakonhié assembla dans sa cabanne les députés d'Onnontagué, de Goyogouin et de Tsonnonthouan. Le P. Lemoyne y fut invité; et après une courte prière, qu'il fit à haute voix, en langue iroquoise, il déclara qu'il était envoyé par Ononthio, dont il allait exposer les intentions. Il plaça ensuite au milieu de l'assemblée les présens dont il était chargé, et dit: "C'est à toi, Onnontagué, que j'adresse la parole: le Goyogouin, ton fils, est venu me dire qu'il était député de ta part, pour réunir toute la nation avec moi. L'avais-tu envoyé?"

On répondit que le Goyogouin avait dit vrai, et il continua:

"Le Goyogouin m'a dit encore que si je délivrais tous les Iroquois retenus dans mes prisons, tu me rendrais tous les Français captifs. L'avais-tu autorisé à cela?"

"Le Goyogouin, lui repliqua-t-on, a eu ordre de parler ainsi, et il ne sera point désavoué."

Après un second présent, le P. Lemoyne reprit:

"Tu m'as aussi fait prier d'enfoncer si avant dans la terre les os des Iroquois tués dans les combats, que personne ne songeât à les en tirer, ajoutant que tu souhaitais qu'il en fût ainsi des os des Français. Cette proposition était-elle dans ta pensée?"

—"Rien n'est plus sincère," lui répondit-on.

—"Et toi, Tsonnonthouan, est-il vrai que tu désires d'être compris dans le traité de paix, et d'avoir dans ton pays des Français qui s'y établissent?"

Un chef tsonnonthouan répondit affirmativement, et l'orateur ayant fait un nouveau présent, continua:

"L'Agnier a toujours eu un mauvais esprit; je sais qu'il envoie secrètement des présens pour empêcher que la paix ne se fasse; je n'ai rien à lui dire, sinon que les Français l'attendent."

Quelques jours après, on se rassembla, et l'orateur iroquois déclara, qu'on allait renvoyer neuf Français à Ononthio; que ce serait Garakonhié lui-même qui irait les lui remettre entre les mains; et que si on retenait les autres pendant l'hiver, ce n'était que pour tenir compagnie à Ondesson. Le missionnaire parut